

s'opère que lorsque les grains sont durs et résistants à la pression de l'ongle; le moment de la cueillette est alors arrivé.

Comme le blé-d'Inde n'est pas exposé à s'égrener, on peut le laisser mûrir sur tige. Lorsque le temps est humide, le blé-d'Inde est exposé à moisir dans l'épi; dans ce cas, il est toujours bon d'en hâter la récolte.

La récolte du blé-d'Inde se fait en cassant les épis. A mesure que les épis sont cassés, on les débarrasse immédiatement de leurs enveloppes, car autrement le blé-d'Inde s'échaufferait et l'on perdrait sur la qualité du produit. C'est lorsqu'on ôte ces enveloppes qu'il faut choisir les épis qui devront donner le grain de semence. Après cet effeuillage on met le blé-d'Inde dans un endroit sec, à l'abri de l'humidité et des rongeurs.

Le blé-d'Inde comme fourrage vert.—C'est ici le cas de parler de la culture du blé-d'Inde comme fourrage vert, culture très avantageuse quand on sait convenablement la diriger.

Dans leur jeunesse, les feuilles, et surtout les tiges de blé-d'Inde, contiennent une si grande quantité de musilage sucré, que les hommes mêmes trouvent du plaisir à les sucer, et qu'on en a retiré du véritable sucre par les procédés employés pour la canne à sucre. Aussi, tous les animaux herbivores les aiment-ils avec passion; aussi leur usage habituel les engraisse-t-il promptement. Dans les pays chauds, où les fourrages sont souvent rares, on nourrit les animaux pendant une partie de l'année avec des feuilles et des tiges de blé d'Inde.

M. Adolphe Reihlen, propriétaire d'une sucrerie et raffinerie importante des environs de Stuttgart en Allemagne a contribué largement, dès avant 1867, à faire adopter la culture du blé-d'Inde comme plante fourragère, et plus tard l'idée lui vint de mettre son blé-d'Inde en silo, comme il avait l'habitude de le faire de ses pulpes de betteraves; il en mit une partie en silo mélangée avec des pulpes de betteraves, et une autre partie a été ensilottée seule.

L'un et l'autre de ces moyens lui ont réussi très bien, et depuis il ne s'est pas passé une seule année sans qu'il se créât d'immenses ressources de fourrage de blé-d'Inde, conservé en silo pour la nourriture d'hiver de ses bœufs à l'engrais qui en étaient extrêmement friands et profitaient à vue d'œil. Ce procédé de M. Reihlen a été adopté en France avec succès.

Voici quelques détails qui nous sont fournis par le Rév. M. Chartier, procureur du séminaire St-Hyacinthe, quant au mode à suivre pour la culture du blé-d'Inde à être employé comme fourrage vert, que nous empruntons au cinquième rapport de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec:

"Pour cette culture les ensileurs recommandent le blé-d'Inde de l'Ouest comme très productif. Je crois qu'on ferait bien d'essayer le "Blanc du Sud" pour lequel on cite de très forts rendements.

"Comme terrain, le meilleur est certainement celui qui a servi de parc de nuit, aux vaches de la ferme. On peut y faire déposer les déjections d'une façon bien régulière en se servant de clôtures mobiles que l'on déplace au fur et à mesure que cette fumure devient suffisante.

"Pour la culture en grand, ce parc ne suffit pas et il faut alors apporter le plus possible de fumier sur le champ destiné à la culture du blé-d'Inde. On donnera deux labours, l'un à l'automne, le second au printemps, et ce dernier recouvrira le fumier amené à la dose d'au moins 75 tonnerres à l'arpent.

"Dans les terres légères un labour au printemps est suffisant. Une vieille prairie devrait être bouleversée avant le second labour.

"Dans tous les cas il faut une terre bien égouttée et des hersages énergiques.

"Les sillons sont faits à la charrue à 3 pouces ou 4 pouces de profondeur. Je ne connais pas qu'il faille semer plus d'un minot de l'arpent, à moins qu'on ne veuille faire consommer en vert pendant l'été; dans ce dernier cas, en semant plus épais, les tiges restant plus minces et conséquemment plus tendres; les sillons sont espacés de 15 à 25 pouces.

"On sème à la fin de mai et au commencement de juin, mais jamais avant que la terre ne soit bien réchauffée. On recouvre la semence à la herse ou au râteau à main.

"Les sarclages seront répétés fréquemment dans le début de la végétation du blé d'Inde; un ou deux suffiront si le temps est sec et chaud.

"Aussitôt que le plant a 22 ou 25 pouces de haut, il ne craint plus les mauvaises herbes et les binages sont inutiles.

"En général quand la culture est bien faite et la fumure suffisante, on peut compter sur un rendement de 20, 25 et même 30 tonnes l'arpent.

"Quand les aigrettes se montrent, le bon moment pour la coupe est arrivé. Il vaut mieux ensiler plus tôt que plus tard pour éviter les gelées qui diminuent la valeur de l'ensilage."

Conférence agricole à St-Augustin, comté de Portneuf.

Mardi, le 6 décembre au soir, la presque totalité des chefs de familles et autant de jeunes gens, tous ou à peu près, cultivateurs de la paroisse, se rendaient à la nouvelle salle publique, pour y entendre un de nos meilleurs conférenciers canadiens-français sur la question de l'agriculture.

Parmi la nombreuse assemblée, nous avons remarqué l'honorable Dr P. LaRue, C. L., Dr Geo. Watters, et MM. Fr. Couture, senior, Ezzéar Rochette, maire de la paroisse, Augustin Bourbeau, secrétaire du conseil, Alex. Couture, Louis Jobin, François Couture, junior, le capitaine F. Drolet, Alf. Couture, Wilbrod Constantin, marchand, Joseph Jobin, Félix East, George Côté, Ferdinand Côté, Pierre Côté et autres.

A 7 heures précises, M. l'abbé L. E. Grondin, curé de la paroisse, introduisit à ses paroissiens M. l'abbé T. Montminy, curé de St-Agapit, et leur exposa en quelques mots les raisons qui avaient guidé le choix du conférencier et les titres de celui-ci à leur attention et leur confiance.

Alors M. l'abbé Montminy un peu ému remercia M. le curé de ses bonnes paroles, puis commença à dire à son auditoire qu'il n'avait pas la prétention de venir leur apprendre à tracer un sillon, ou creuser un fossé, mais leur faire part de ce que ses voyages